



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

18 | Printemps 2008
Zoé l'équation fatale

Un nouveau contre-pouvoir ?

Michel Doucin, *Les ONG : le contre-pouvoir*, Éditions Toogezzer, 2007

Henri Rouillé d'Orfeuil



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/232>

ISBN : 978-2-918362-36-4

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Henri Rouillé d'Orfeuil, « Un nouveau contre-pouvoir ? », *Humanitaire* [En ligne], 18 | Printemps 2008, mis en ligne le 06 octobre 2009, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/232>

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

Un nouveau contre-pouvoir ?

Michel Doucin, *Les ONG : le contre-pouvoir*, Éditions Toogezzer, 2007

Henri Rouillé d'Orfeuil

RÉFÉRENCE

Michel Doucin, *Les ONG : le contre-pouvoir*, Éditions Toogezzer, 2007

- 1 Nous connaissons bien Michel Doucin pour l'avoir eu comme interlocuteur dans différentes fonctions occupées au Quai d'Orsay, comme secrétaire général du HCCI et comme partenaire lorsqu'il accompagnait des groupes d'étudiants de Sciences Po intéressés par les relations internationales et le rôle qu'y jouent des ONG. Michel Doucin, entre deux responsabilités a pris le temps de rédiger une thèse, puis d'écrire un livre, *Les ONG : le contre-pouvoir ?*, que nous venons de découvrir.
- 2 Ce livre, dont nous sommes collectivement les personnages centraux, est extrêmement précieux car avec des regards historiques et juridiques, avec une approche de politologue, il aborde les questions que nous nous posons et que l'on nous pose ; la question de notre identité, celle de notre légitimité, celle de l'avenir de notre action, la question de l'efficacité. Comment se fait-il en effet que des acteurs aussi modestes comparativement aux différents pouvoirs en place – celui des États, celui des multinationales, celui des médias –, nous arrivions à faire bouger les lignes ?
- 3 Tout d'abord Michel Doucin situe les ONG dans une histoire longue, celle des humanitaires dont il n'hésite pas à situer l'origine aux ordres hospitaliers qui accompagnaient les croisades, mais aussi celle des défenseurs des droits civils et politiques, des naturalistes et des solidaristes... Ce chapitre ne banalise pas nos ONG, il les enracine dans des combats historiques. « Ce que nous appelons aujourd'hui ONG a été l'un des ferments de la construction des États modernes », nous dit-il.
- 4 Parler de contre-pouvoir, c'est bien sûr parler de pouvoir, mais c'est le faire en s'appuyant sur les pouvoirs constitués et institués. Quatre chapitres sont ainsi consacrés aux relations des ONG avec les Organisations internationales, avec les États, avec les firmes multinationales et avec la presse. Ces chapitres montrent notre côté

David face à des Goliath, l'opportunisme des ONG dont la faiblesse relative permet toutes les mobilités, l'astuce de s'appuyer sur le Forum économique mondial pour créer un Forum social mondial, un contre-Davos. Mais ils montrent aussi les complicités : les ONG savent aussi être utiles aux pouvoirs, voire y participer. Dans des jeux à acteurs multiples, les alliances à géométries variables jouent un rôle important. Les organisations internationales, qui ne sont sur le papier que des organisations intergouvernementales, ont pu ainsi se donner un espace propre que leurs instances ne leur permettent guère. Quant aux journalistes, qui cherchent à éviter les paroles officielles, la diversité des sources, des discours et des débats, qui naissent de ce jeu entre pouvoirs et contre-pouvoirs, est du pain béni.

- 5 Mais un contre-pouvoir doit aussi avoir une identité, une existence propre, il ne peut se contenter de s'appuyer ou de « prédaté » les pouvoirs des autres acteurs. Il doit être responsable, dire au nom de qui il parle et pourquoi il agit. « Le militantisme doit respecter la démocratie représentative. Sinon c'est le pouvoir des lobbies, des minorités agissantes, des groupes divers ; et alors, qui tranche, qui est responsable ? », nous rappelle Samy Cohen. Ce à quoi Michel Doucin répond : « C'est à partir de la double idée, affirmée par les médias, qu'elles (les ONG) sont, d'une part, les combattantes de la justice et de l'équité au nom d'un système de valeurs partagées, et qu'elles incarnent, d'autre part, tout un pan de l'imaginaire politique des peuples que les ONG ont construit une légitimité qui répond à celle électorale des États ». Mais les ONG ne peuvent se contenter d'incarner un imaginaire collectif – ce à quoi tous les acteurs de la communication aspirent –, elles doivent se référer à des valeurs clairement affichées et être expertes des questions traitées. Michel Doucin insiste donc sur la relation avec le milieu scientifique : « Les chercheurs et praticiens fournissent bénévolement une contre-expertise qui est un instrument de contre-pouvoir dans un monde où le savoir est devenu un instrument de pouvoir » et de montrer avec Habermas que « presque tous les grands thèmes lancés dans le débat public international ces dernières années l'ont été par des experts engagés en collaboration avec des initiatives civiques ». On pourrait prolonger et montrer que la plupart des avancées diplomatiques doivent quelque chose à l'action des ONG : animation du débat public et orientation des négociations vont de pair. Mais pour ce faire, il faut inventer de « nouveaux outils citoyens », ce qui est une « autre manière de participer à la vie de la cité mondiale ».
- 6 Les ONG sont en prise directe avec les pouvoirs, parfois une danse, parfois du judo. Elles occupent l'espace mythique de l'agora, « l'espace où se rencontrent des intérêts divergents des groupes et classes », un espace essentiel pour la démocratie. Michel Doucin en profite pour donner une signification nouvelle à la vieille notion de « société civile » qui est l'objet de débats depuis l'origine de la philosophie et que l'on utilise pour justifier n'importe quelle décision. La société civile s'identifie aujourd'hui à l'espace non gouvernemental où s'organise le débat public, à l'agora moderne, à la respiration citoyenne. Elle n'est pas une collection d'acteurs mal définis et mal organisés, mais la scène où ceux-ci interagissent.
- 7 Comme on l'aura compris, Michel Doucin prend au sérieux les ONG et leur donne une place éminente dans le mouvement de l'histoire. Il leur reconnaît une force et une différence essentielles par rapport aux autres acteurs : l'affirmation d'une éthique. « Si elles ont acquis une telle influence, c'est qu'elles réintroduisent l'exigence éthique et morale dans l'intervention publique ». Les manquements à cette exigence touchent

donc les ONG au cœur de leur identité. La chasse à ces manquements, comme l'actualité nous en a offerts de sérieux ces derniers temps, doit donc être implacable.

- 8 Concluant sur quelques hypothèses pour l'avenir, l'auteur pose une question : « Et si tout ceci appartenait au passé ? N'assiste-t-on pas un effondrement du système multilatéral construit au lendemain du second conflit mondial sous les coups de boutoir d'une puissance économique et militaire hégémonique et d'un retour violent du religieux ? ». N'entrons-nous pas dans une ère d'insécurité et de fractures dans laquelle la société civile, cet espace de liberté et de débat risque d'être cadencé. La coexistence d'un « système centré sur les États avec un système multicentré, tout aussi puissant » est-elle un état stable et durable ? Les ONG réussiront-elles à garder ce pouvoir de défendre et d'animer un espace non gouvernemental ? Et de conclure, en guise de message, sur l'exigence éthique et morale et sur la coïncidence entre les ONG et les aspirations des citoyens du monde.
-

INDEX

Mots-clés : Histoire de l'humanitaire, Organisation Non Gouvernementale (ONG)

AUTEURS

HENRI ROUILLÉ D'ORFEUIL

Président de Coordination Sud